

ARGUS de la PRESSE
21 bd Montmartre 75002 PARIS
Tél.: 296.99.07

LIBERATION (Q)
9, Rue Christiani
75883 PARIS CEDEX 18

3 AVR 85

E X P O S I T I O N

IMAGES

Jan Voss illustre Peter Handke

*L'écrivain publie « Printemps de verbes » et le peintre en fait des bois gravés.
Handke avait déjà intégré quelques tableaux de Voss dans son film « la Femme gauchère ».
Ce n'est qu'un début, la rencontre continue.*

La rencontre ne se situe pas seulement entre un écrivain, Peter Handke, et un peintre, Jan Voss ; entre un poème : *Printemps de verbes*, et des bois gravés au nombre de quatre. Elle commence là où les choses n'appartiennent plus à personne ni à rien. Les couleurs de Voss aiment les étendues de Handke. On n'attaque pas le printemps à l'acier ou à l'acide. C'est après avoir longtemps essayé sans trouver que le peintre a défini le lieu où peindre pouvait se conjuguer avec l'écriture de l'écrivain. Jan Voss a ce don de peindre de si loin que ses toiles ou ses papiers semblent multiplier les désinences les plus fines de notre corps : sensations « débrillées », libres, où les choses se « fagotent » en dépit du bon sens mais où, sous les doigts, la peau respire, où la nuit ne se distingue plus des tissus froissés que le bonheur des gestes chiffonne à loisir, où le noir enfin ne peut plus rien broyer...

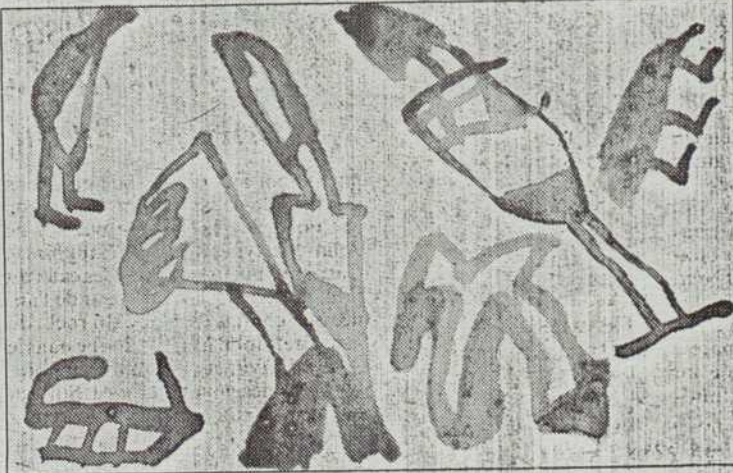
Certaines aquarelles sur papier

froissé de 1985 révèlent cette zone sans âge.

« Je fis l'expérience de l'écart de deux regards séparés par l'intervalle du temps et qui se rencontrent sur la surface d'un même tableau ». (Handke).

LIBERATION. — Comment est née l'idée de ce livre ?

JAN VOSS. — A l'envie de faire quelque chose avec Peter Handke. Depuis très longtemps, j'étais un lecteur attentif. Peter Handke m'a toujours accompagné et ses textes m'ont pratiquement et personnellement concerné (il paraît que tous ses lecteurs ont cette impression...) Quand je l'ai connu et que cette envie s'est formulée, il a très gentiment réagi. Il a tout de suite sorti son carnet de notes, qu'il m'a donné. J'y ai lu son *Printemps de verbes* (Zeitwörterfrühling). C'était à Salzbourg. Le jour suivant, il me l'a tapé. Je l'ai emporté. Et j'ai pris ensuite beaucoup de temps avant de réaliser quoi que ce soit : un an et



Encre sur papier, œuvre inédite de Jan Voss pour « Libération ».

demi. Je n'avais pas compris que mon travail se lierait beaucoup plus que prévu au texte. J'avais dans l'idée de faire des gravures et je sentais que ça ne tenait pas à côté de ce texte, que ça ne se mariait pas. Et puis je me suis dit que le *Printemps*, on ne pouvait l'attaquer avec de l'acier ou de l'acide... qu'il fallait peut-être prendre du bois. A partir de là, ça devenait plus direct, peut-être plus primitif, comme le texte qui est très peu technique au fond. J'ai choisi un bois très ordinaire avec des accidents dans sa structure et je me suis trouvé plus « parallèle » avec cette intimité de matière.

LIBERATION. — Handke a-t-il en

suite accompagné votre travail ?

J.V. — Il s'est intéressé à mon travail à partir du moment où il s'intéressait à moi. La peinture lui restait étrangère. Il avait intégré certains de mes tableaux dans son film *La Femme gauchère*. Cézanne est son peintre favori.

LIBERATION. — Dans cette multiplicité de *Printemps de verbes*, le verbe vient en second. Il n'est pas dominant...

J.V. — C'est le complément. Et puis il donne la vie. On dirait que l'objet nommé est une idée et que le verbe vient lui donner vie. L'obsession de Peter Handke est de donner vie. On a toujours une impression de

magie chez lui : la phrase la plus simple a l'air d'être vécue. Il ajuste les mots de telle sorte qu'ils doivent mettre en marche la vie.

LIBERATION. — Le verbe offre une respiration plus large à laquelle pourtant, manquerait une autre étendue. Celle peut-être qu'ouvrent vos bois gravés ?

J.V. — Quand il a vu le livre, il a dit le même chose, mais d'une façon plus laconique : « Maintenant, mon texte existe ». C'était un grand compliment. Il n'est pas possible d'illustrer ce qu'il y a de visuel chez Peter Handke. Illustrer n'a aucun sens pour moi. Et je n'avais pas à prendre des éléments hors de la peinture.

LIBERATION. — Le moment du visuel, est-ce une possibilité de faire silence dans le monde ?

J.V. — Je ne crois pas que je peux imposer un silence à quelqu'un d'autre. Je ne veux pas imposer quoi que ce soit.

Propos recueillis par Daniel DOBBELS

Jan Voss, Exposition de papiers, Galerie Adrien Maeght, 42 rue du Bac, 75007 Paris, jusqu'à la fin avril.

Publication de « Printemps de verbes ». Texte de Peter Handke. Bois gravés de Jan Voss. Editeur André Dimanche. Tiré à 68 exemplaires.

Publication de Trajet de Jan Voss (dans le courant du mois d'avril) ; 120 reproductions couleurs (inédites) avec un texte de Bernard Noël. André Dimanche éditeur. 184 pages.

Peter Handke : La Leçon de la Sainte Victoire, collection Arcades, Gallimard.

Les lauréats de la Biennale

Takis, Gino de Dominicis, Richard Deacon : c'est le tiercé, dans l'ordre du Premier grand prix international de la Biennale, décerné lundi soir dans les salons de l'Hôtel de ville. 80 000 F pour le premier, offerts par la ville de Paris, 30 000 F pour le second, par Entreprise Ace Communication et 25 000 pour le troisième, par International Art Transport, autrement dit, grâce au mécénat d'entreprise.

Les trois gagnants ont été choisis par un jury international « composé d'éminents spécialistes de l'art contemporain » (sic) : Mme Françoise de

Panafieu (adjointe au maire chargée de la Culture), Toubon (maire du XIII^e), Bonito Oliva (Le critique italien), Beaufret (adjoint de Ceysson, retenu, au Musée de St-Etienne), Catherine Millet (directrice d'Art Press) et Schneckenburger (prochain directeur de la Documenta de Kassel).

A l'origine du prix, Jacques Toubon, lieutenant de Chirac, tient ainsi à marquer le coup et « montrer le grand intérêt porté par la ville de Paris à cette nouvelle Biennale ».

H.F.D.